

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉE le 1er SEPTEMBRE, 1877

Journal Hebdomadaire publié par la NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

Prix de L'Abonnement

Table with subscription rates: Pour l'étranger, un an \$3.00; Pour les Etats-Unis, un an \$2.00; Pour les Etats-Unis, six mois \$1.50; Pour les Etats-Unis, quatre mois \$1.00; Pour les Etats-Unis, un mois \$0.25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Luc.

Abonné à la 1re classe de la Nouvelle-Orléans, Luc., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS: O. E. Hill, 109 St. Charles; A. J. Hémond, 202 Bourbon; News Stand, Dauphine & Canal; C. B. Mason, 138 Royal; News Stand, Canal & St. Charles; News Stand, Canal & Rampart



UNE CALOMNIE CONTRE LES PRETRES FRANCAIS.

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Saturday, March 1, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Des ministres protestants, venus des différents Etats de la République et même des Etats-Unis, sont réunis depuis quelques jours à Mexico, pour étudier, en une sorte de Congrès, les moyens les plus efficaces de développer le protestantisme au Mexique, dont la population est, nul ne l'ignore, toujours attachée au catholicisme, du moins dans son immense majorité.

Dimanche, au cours d'une des séances de ce Congrès, un évêque protestant, M. J. McCowell, a prononcé, en l'église méthodiste de la rue de Gaule, un discours qui mérite quelques commentaires.

M. McCowell est resté longtemps sur le front d'Occident et son discours a roulé presque exclusivement sur le conflit mondial.

Il a dit les ruines accumulées par la guerre, il a parlé des villes et des villages dont on ne reconnaît plus l'emplacement que par les poteaux indicateurs où leurs noms sont inscrits. Enfin, M. McCowell a rendu justice à la France en la dépeignant comme n'ayant pas de plus vif désir que de réparer les désastres de l'invasion et de recommencer à travailler pacifiquement, comme par le passé.

Mais où l'orateur ne s'est pas montré juste, c'est lorsqu'il a dit— selon la version du Pueblo, dont le directeur a traduit pour les assistants de langue espagnole, le discours prononcé en anglais par M. McCowell— c'est lorsqu'il a dit:

Pendant que le clergé protestant, les armées à la main, faisait face à l'ennemi dans les tranchées, et que les épouses, les mères et les enfants des pasteurs protestants ouvraient leurs temples au culte, soignaient et consolidaient les blessés et les mourants et prodiguaient aux soldats des paroles d'encouragement et d'aide chrétien, avant et après le combat, le clergé catholique fermait ses églises, dépensait des sommes énormes pour protéger ses belles cathédrales, et ses prêtres cherchaient un refuge dans les villes voisines, loin du feu de l'ennemi.

Il nous est pénible d'avoir à constater que, sciemment ou non, M. McCowell a odieusement calomnié les prêtres catholiques français.

Nous savons tous quelle a été l'admirable conduite de ces prêtres, que les calomnies, d'où qu'elles viennent, ne sauraient atteindre. Partout et en toutes circonstances, ils ont mérité l'estime et l'affection de leurs chefs, comme de leurs camarades. Quant à nos évêques, ils n'ont abandonné leurs villes diocésaines, que lorsque tout croulait autour d'eux sous le canon de l'envahisseur.

Tous les prêtres, tous les religieux en état de porter les armes ont vaillamment répondu à l'appel de la patrie. Sous l'uniforme du simple poilu, de l'officier ou du brancardier allant à la recherche des blessés au milieu des balles et des obus, ils ont tous, du premier jusqu'au dernier, largement accompli leur devoir.

On ne compte plus, tant ils sont nombreux, ceux qui donnent leur dernier sommeil dans les cimetières de nos champs de bataille ou, morts anonymes, dans les tombes ouvertes et bientôt refermées par les projectiles énormes de l'artillerie allemande.

Et sans aller bien loin, nous pourrions citer plusieurs noms de prêtres et de religieux français partis du Mexique aussitôt après la déclaration de guerre et dont quelques-uns sont morts face à l'ennemi.

Certes, nous comprenons les excès de zèle auxquels peut pousser un ardent prosélytisme, mais nous n'en déplorons pas moins, pour la dignité de M. l'évêque McCowell, qu'il ait pu porter contre ses adversaires en matières religieuses, une accusation aussi odieuse que peu justifiée.

Cependant, n'accablons pas ce dignitaire influent de l'Eglise protestante. Il s'est plutôt montré favorable à notre pays; il a bien voulu déclarer que la France et le Mexique étaient appelés à vivre dans la meilleure intelligence et à travailler, chacun dans sa sphère, au progrès de l'humanité.

Cette attitude contraste singulièrement avec les excitations au massacre dont ce sont rendus coupables les ministres protestants en Allemagne.

Citons en quelques exemples, qui valent d'être parfois remis en lumière:

Voici ce qu'en un extraordinaire assemblage de cruauté et d'hypocrisie, proclamait, du haut de la chaire, le pasteur Franz Philipp, de Berlin:

"Nous sommes le peuple missionnaire; la mission sainte de l'Allemagne est de crucifier l'humanité pour assurer sa rédemption. L'humanité doit être sauvée par le sang par le fer et par le feu germaniques; le devoir des soldats allemands est de frapper impitoyablement. Ils doivent tuer, il doivent brûler, ils doivent détruire; toute demi-mesure serait impie."

Dans un sermon prononcé en mars 1916, à la Neumünster de Zurich, le pasteur Bollinger lançait cette singulière affirmation: "Si Jésus Christ vivait aujourd'hui et qu'il fût appelé à servir dans l'armée allemande, il ne ferait aucune difficulté pour occuper son poste derrière une mitrailleuse."

Le pasteur Falk, de Berlin, se signalait comme un mangeur de feu typique: "Que le sang des femmes et des enfants colle aux sabres allemands!" s'écriait-il dans un sermon prononcé en décembre 1914. Et l'un de ses sermons de Pentecôte en 1917 comportait une attaque féroce contre la population civile d'Angleterre et des Etats-Unis, concluant à la nécessité de détruire l'une et l'autre.

Il nous faudrait plus d'espace que ne peut en occuper un article de journal, pour citer les principales horreurs débitées contre le bon sens et la civilisation par les hommes ayant pour mission de prêcher l'indulgence et le respect de la vie humaine, surtout de celle des non-combattants. Mais les trois citations que nous venons de faire suffisent amplement; elles donnent une idée très nette de la mentalité des pasteurs boches, qui sont plutôt des sectateurs des dieux farouches et sanguinaires de la vieille Germanie, que des disciples de Jésus-Christ.

M. J. McCowell nous a fourni l'occasion de rappeler l'œuvre criminelle de ces ministres de Thor et d'Odin, de ces "thoriféraires" du Kaiser rouge, c'est encore une circonstance alléguant en sa faveur et qui nous fera peut-être oublier l'injustice qu'il a commise à l'égard des prêtres français.—J. L. R., Courrier du Mexique.

LES BOUTREUX DES PRISONNIERS.

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Saturday, March 1, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Les témoignages des prisonniers rentrés d'Allemagne sont unanimes, comme on sait pour dénoncer les odieux traitements qu'une chiourme implacable leur infligeait dans les camps d'internement. Mais que, par un sauvagement raffiné de cruauté, les médecins allemands eux-mêmes se fissent complices de ces inqualifiables persécutions, voilà qui passe l'imagination. Rien de plus vrai, cependant. Qu'on en juge!

Le lazaret du camp de Landau comprenait une salle spéciale réservée aux tuberculeux, plus gravement atteints. C'était une simple baraque en planches, recouverte de papier goudronné. L'eau entraînait par les fenêtres disjointes et l'hiver, le thermomètre y indiquait parfois de dix à quinze degrés au-dessous de zéro.

Les malades ne disposaient que d'une paillasse fourrée de papier et posée sur des planches. Ils avaient des draps, mais qu'on remplaçait rarement, et des couvertures légères et loqueteuses. Leur nourriture était l'ordinaire du camp: Soupe à l'orge, fèves de betteraves, rutabagas, avec 80 grammes de viande, so compris, le tout cuit à l'eau salée. Les grands malades, seuls une quinzaine environ sur cinquante recevaient un ration de purée de pommes de terre au repas de midi.

Aussi la mortalité y était-elle élevée, d'autant que beaucoup de malades y arrivaient dans un état désespéré. Le sergent Henri Girard, du 368e régiment d'infanterie, 24e compagnie, qui, du 17 avril 1917 au 8 décembre

1918— jour de la dislocation du camp— s'y acquitta de ses fonctions d'infirmier avec un dévouement auquel tous ses camarades se complaisaient à rendre hommage, a déclaré que 9 Serbes qu'il eut à soigner, un seul put être sauvé. Des Russes, provenant des camps de l'arrière du front, y moururent également en grand nombre. Au reste, peu ou point de médicaments. De la morphine, oui, un peu d'ersatz de siroline ou de codeïne, mais c'était tout.

Tel hôpital, tel médecin.

Pendant plus d'un an, cet infect lazaret fut confiné; s'il est permis de dire— au docteur Niesel, fils d'un pharmacien de Landau, qui à une extrême extrémité, joignait un sous-membre de l'Etat— dans ses murs, des morts portaient témoignage. Au cours de ses visites, le médecin allemand ne cessait de discourir sur la cruauté et on eût dit qu'il souffrait d'un malade, si ce n'est d'un Français, il s'empressait de lui faire passer les Allemands avaient bombardé Paris et 241 infortunables victimes.

De nos jours, changeant de méthode, il affectait de s'abandonner et déclarait d'un ton papard, en hochant tristement la tête:

"Serben ganz kaputt. Nicht mehr Serbia. Un matin, avisant un pauvre diable de Russe du Caucase, il lui explique que son pays n'existe plus et qu'il devra se faire raser la tête, puisqu'il est devenu Turc et mahométan.

Les Anglais n'étaient pas oubliés. Il leur faisait d'épouvantables récits des raids de zepelins sur Londres, et à chaque offensive nouvelle des armées allemandes, il entraînait dans les salles en hurlant:

"Nous avons fait des prisonniers! Des prisonniers!"

Comme l'infirmier lui faisait remarquer que les Allemands malades recevaient des petits pains blancs, il promit d'étendre cette faveur aux prisonniers. Mais un jour qu'un de ceux-

ci, presque mourant et ne pouvant supporter le pain noir, lui rappelait sa promesse, il s'esclaffa:

"Du pain blanc?... Mais j'en refuse à mon propre père!"

Au plus fort de l'hiver, la température de la salle des tuberculeux étant descendue à plus de 10 degrés au dessous de zéro, il interdit formellement au fourneau toute distribution de combustible. Une autre fois, prié de faire vider la fosse d'aisances, qui dégageait des odeurs pestilentielles, il ricana:

"Quand elle débordera, j'irai chercher le colonel et je lui mettrai le nez dans la m... classe!"

La fosse fut pourtant vidée, mais on eut soin d'en répandre le contenu le long des files barbelés qui défendaient l'approche du baraquement, et les innombrables déjections ne furent recouvertes de terre que lorsqu'on annonça une visite imminente de la commission suisse.

L'intermittence de la visite de la commission suisse trouvait mille manières de s'exercer aux dépens des malades, qu'il ne fallait de ses sarcasmes et de sa lourde ironie.

Moi, disait-il j'aime faire mon petit charlatan!

A un blessé, qui se plaignait de ne pas recevoir les soins qui lui étaient dus, il répondit cyniquement:

"Ne vous en faites pas; vous serez guéri avant la fin de la guerre!"

Les décès s'y multipliant, Niesel avait trouvé plaisant d'appeler "la Morgue" le baraquement des tuberculeux. Et quand il arrivait le matin, il ne manquait jamais de demander:

"— Eh bien, sergent-assassin, combien de macabrides, cette nuit, à la Morgue?"

Mais rien bien qui tira le dernier. Et le docteur Niesel s'amusera peut-être un peu moins le jour où il comparaitra devant un conseil de guerre allié.

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings. It is the year-around underwear, light, medium or heavy weight, as you like. "Remember to Buy It— You'll Forget You Have It On" Ask Your Dealer. UTICA KNITTING COMPANY, Makers Sales Room, 350 Broadway New York, N. Y.

JOS. OWIN PLUS HAUT PRIX COMPTANT PAYE, POUR VIEIL OR, ARGENT ET PLATINE 309, rue Bourbon, Nlle.-Orléans, Luc. Phone, Main 5106.

MATHEY-CAYLUS CAPSULES Le modèle pendant plus d'un demi-siècle, les médecins européens les ont prescrites et elles ont obtenu des résultats excellents. Dans toutes les maladies provenant des excès alimentaires elles agissent promptement et complètement. Chez tous les pharmaciens. CLIN & CIE., Paris. E. FOUGERA & CO. INC., New York.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du soir octobre au 1er juillet, seuls des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents Bureaux 512-13-14 Batisse Honnen Représentant Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre. der — la dit.

PALACE Représentation continue à 8 et 11 P. M. Le Théâtre du VAUDEVILLE POPULAIRE 5 ACTES SPLENDIDES 5 Chacun desquels, une attraction réelle Scénarios DE LUXE Chaque lundi et Jeudi. NOUVEAUTE ORCHESTRE JAZZ PRIX: 5c, 10c, 15c, 25c.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE 201-211 rue Nord Rempart Couvres, Marchands d'Ardoises et Réparateurs LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN PAS DE SUCCESSION ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc. Téléphone: Main 1212

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités Portent notre timbre de garantie bleu En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original. E. FOUGERA & Co., Inc. (Maison fondée en 1840) 90 BEEKMAN STREET NEW-YORK

INJECTION BROU Le traitement logique. Direct—Prompt—Efficace Pour la MALADIE LA PLUS REBELLE En vente chez tous les Pharmaciens.

"L'endroit où L'on Mange"

COMUS RESTAURANT 135 RUE ST. CHARLES 715 RUE COMMUNE

LA PARISIENNE Pâtisseries Françaises et Espagnoles CREMES A LA GLACE 131 rue Bourbon, Nouvelle-Orléans.

PALES COULEURS ANEMIE FAIBLESSE, CHLOROSE MANQUE DE FORCES, PALÈS COULEURS, etc. GUÉRIS RADICALEMENT par les Bénéfices de la Fer BRAVAIS ANEMIE

LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique Service Postal. NEW YORK-HAVRE-BORDEAUX Rochambeau March Niagara March La Lorraine March Chicago March Espagne March TO HAVRE TO BORDEAUX Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie. F. ORFLA, AGENT GÉNÉRAL 205 rue Commune, Nouvelle-Orléans

NEURASTHÉNIE LES GOUTTES CONCENTRÉES DE FER BRAVAIS ANEMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc. SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ Toutes Pharmacies et Rougier Frères, Montréal. Remission gratuite et franco sur demande par carte à 2 cent. 130, rue Lafayette Paris CONVALESCENCE

Can't sleep! Can't eat! Can't even digest what little you do eat! One or two doses ARMY & NAVY DYSPEPSIA TABLETS will make you feel ten years younger. Best known remedy for Constipation, Sour Stomach and Dyspepsia. 25 cents a package at all Druggists, or sent to any address postpaid, by the U. S. ARMY & NAVY TABLET CO. 260 West Broadway, N. Y.

Les Spécialités Magasin Holmes MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX ASSORTIMENTS COMPLETS PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste Notre but est de mériter la confiance absolue du public D. H. HOLMES CO. LIMITED Paris, New York, Florence. Etahli le 2 Avril 1842.